



THÉÂTRE
D'ÉTÉ
VALLÉE DE
JOUX 2001

La compagnie du Clédar présente

Compagnie du
CLÉDAR
de la Vallée de Joux

LE PRINTEMPS DE DENIS GUÉNOUN

AP
AUEMARS PIGUET
Le maître de l'horlogerie depuis 1875


CREDIT
MUTUEL
de la Vallée S.A.

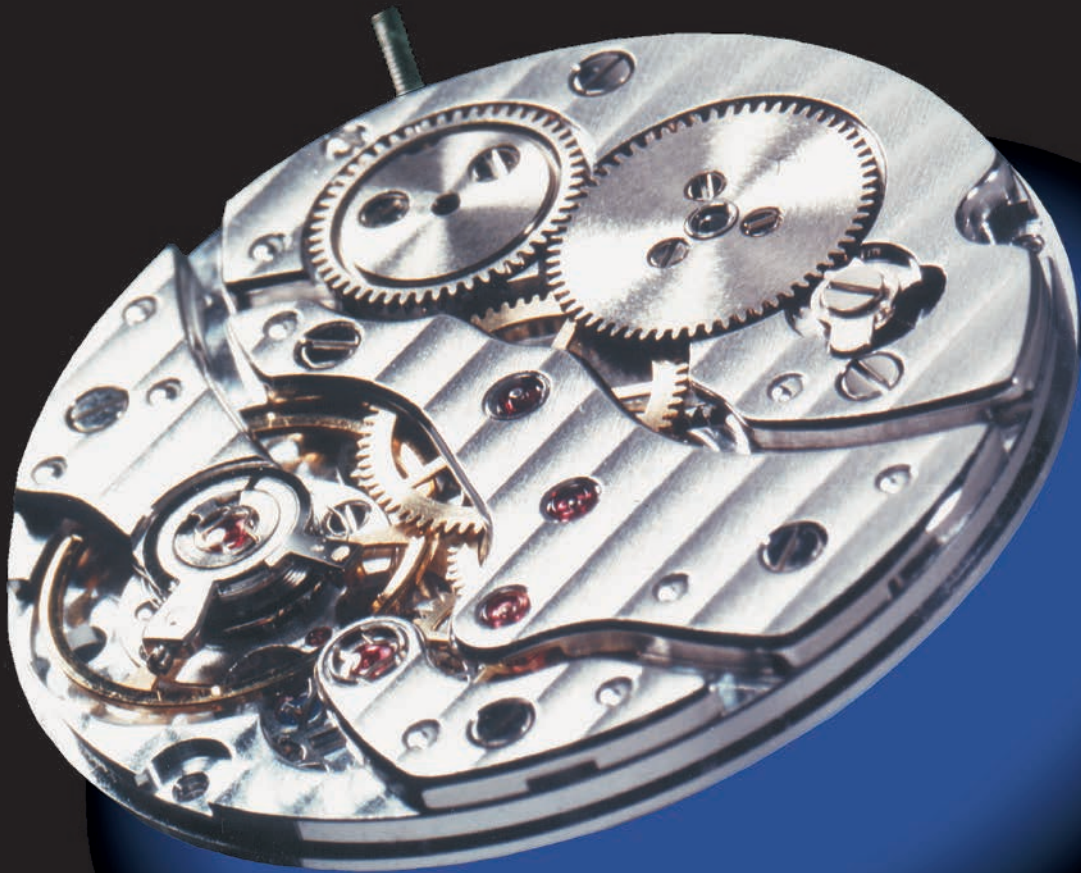
FP
FRÉDÉRIC PIGUET SA
1348 LE BRASSUS


JAEGER-LECOULTRE


LEMANIA
DEPUIS 1884

Avec le soutien de
MIGROS
Pour-cent culturel

Si mince qu'il passe au travers du temps



La force du passé, la richesse du présent



FRÉDÉRIC PIGUET SA
LE BRASSUS



LE BILLET DU PRÉSIDENT

Sophie Gardaz et Hélène Cattin «montent» bravement à la Vallée de Joux depuis bientôt deux ans presque chaque semaine.

C'est bien la preuve qu'elles sont «mies», comme l'on dit par ici, mais qu'est-ce qui a bien pu les pousser à venir faire du théâtre dans une contrée réputée si lointaine et si sauvage*?

Selon leurs propres dires, elles ont répondu à notre invitation parce qu'elles connaissaient notre réputation et imaginaient pouvoir faire avec nous un travail qui correspondait à leurs envies et à leurs exigences artistiques.

Elles voulaient monter «le Printemps» de Denis Guénoun. Ce projet nous a convenu tout de suite. Il nous permettait encore une fois de découvrir un autre théâtre, un nouvel auteur et une approche du jeu d'acteurs différente de ce que nous avions fait auparavant.

Leur rencontre avec Jean-Luc Meylan, le décorateur du Cimetière des Voitures, se transforma instantanément en explosion d'idées toutes plus ingénieuses et plus folles. La fatalité du syndrome** Clédar ressurgissait.

1,2,3...1000 étoiles ! C'est plus fort que nous, nous ne pouvons faire autrement et nous aimons ça ! Mais nous assumons nos responsabilités, et nous mettrons tout en œuvre pour que cet été le spectacle soit beau.

A bientôt, à la scierie du Moulin à l'Abbaye, où nous nous réjouissons de vous accueillir.

Claude Crausaz

*La Vallée de Joux est à 45 minutes de Lausanne, Genève ou Yverdon, les routes y sont goudronnées depuis fort longtemps, les bisons parqués et on promet qu'il ne neigera pas au mois d'août !

**Ensemble de manifestations non contrôlées qui transforme nos projets de spectacle, au départ intimistes du style trois bougies, en spectacle avec entre autre cinq lieux scéniques et quelques dizaines de projecteurs.

THÉÂTRE
D'ÉTÉ
VALLÉE DE
JOUX 2001



La compagnie du Clédar présente

LE PRINTEMPS DE DENIS GUÉNOUN

mise en scène: Sophie Gardaz et Hélène Cattin

SCIERIE DU MOULIN L'ABBAYE

Mercredis 15, 22, 29 août, 5 et 12 septembre

Jeudis 16, 23, 30 août, 6 et 13 septembre

Vendredis 17, 24, 31 août, 7 et 14 septembre

Samedis 18 et 25 août, 1^{er}, 8 et 15 septembre

Dès 18 heures: Animation

A 20 heures: Spectacle

Réservations Office du tourisme,
et vente: Le Sentier, tél. 021 845 17 77

Réservations internet: www.cledar.ch

Prix des places:

Adultes Fr. 30.- Enfants et étudiants Fr. 15.-

DENIS GUÉNOUN

Denis Guénoun est né en 1946 à Oran, en Algérie. Ses études le conduisent vers les Lettres et la Philosophie. Il obtient l'agrégation puis le doctorat de philosophie, ainsi que l'habilitation à diriger des recherches en Art et Sciences de l'art.

Comédien, musicien et metteur en scène il crée la compagnie *L'atroupement* (1975-1982), puis celle du *Grand Nuage de Magellan* (1983-1990). Il dirige pendant quatre ans le Centre Dramatique National de Reims. En 1986 il devient directeur du Syndicat National des Directeurs d'Entreprises Artistiques. Il met en scène une vingtaine de spectacles à Avignon, Strasbourg, Paris Nancy, Reims, Marseille. En 1985, après trois ans d'écriture solitaire il crée *Le Printemps* à Chateaufallon.

A partir de 1990 sa vie se tourne vers l'enseignement universitaire. Il travaille à Strasbourg, Nantes et Rennes. Il est actuellement professeur de Littérature française (théâtre) à l'Université de la Sorbonne à Paris.

Bibliographie.

Denis Guénoun est l'auteur de nombreux textes pour la scène qui ont été représentés en France et à l'étranger, notamment en Suisse.

L'Énéide, d'après Virgile

Ed. Actes Sud, 1982

Le Printemps

Ed. Actes Sud, 1985

Un Conte d'Hoffmann

Ed. de l'Aube, 1987

La Levée

Ed. du CDN Reims, 1989

X ou le petit mystère de la passion

Ed. Les Cahiers de l'Egaré, 1990

Le Pas

Ed. de l'Aube, 1992

Un Sémite

Les Temps modernes, mai 1993

Lettre au directeur du théâtre

Ed. Les Cahiers de l'Egaré, 1996

Monsieur Ruisseau

Ed. Circé, 1997

L'Opinion des sexes

1999

Scène

Ed. Comp'Act, 2000

Il a publié également divers essais.

L'Exhibition des mots, une idée (politique) du théâtre

Ed. de l'Aube, 1992

Rédition augmentée aux éditions Circé, 1998

Le Théâtre est-il nécessaire?

Ed. Circé, 1997

Relation entre théâtre et philosophie

Ed. Les Cahiers de l'Egaré, 1997

Hypothèse sur l'Europe, un essai de Philosophie

Ed. Circé, avril 2000



LA SCIERIE DU MOULIN

Nous Jacob Stettler du Conseil souverain de la république de Berne Ballis de Romainmôtier faisons savoir que sur la demande présentée aux Illustres et Puissants Seigneurs de l'Illustre chambre économique du Pays de Vaud par l'honorable Isaac fils de Jean-Jacques Golaz de l'Abbaye en la Vallée du lac de Joux.

A ce qui leur plut de lui vouloir accorder la faculté de construire une scie sur la rivière de la Lionnaz et se servir de son cours pour la faire tourner. Les dits Illustres et Puissants Seigneurs de dite Illustre chambre ont eu la bonté de lui accorder sa requête, comme le confirme leur lettre du 6 septembre 1710.

En exécution de quoi que au nom et pour la part de leurs Excellences de Berne nos souverains Seigneurs nous avons abergé au dit Isaac Golaz comme nous lui abergéons par les présentes le cours et flux de la dite rivière de la Lionnaz pour y faire construire une scie pour son profit et celui du public.

Ce parchemin, retrouvé dans une brocante à Berne, est daté du 26 septembre 1711 avec le sceau des armes ordinaires de LLEE de Berne. Il est le point de départ pour la construction de la scierie du Moulin à L'Abbaye.

Cette installation a connu des fortunes diverses. Vers 1900 son propriétaire, un notaire, fait faillite. Rachetée par quatre notables des environs, elle est proposée à Louis-Ami Berney, dit «Louis Blondin», voiturier.

Dans un premier temps celui-ci décline l'offre faute de moyens financiers suffisants. Les vendeurs insistent, faisant totalement confiance à cet homme de réputation intègre. Fort de l'appui de ses fils aînés âgés de 19 et 17 ans, Louis-Ami Berney, âgé de 53 ans, décide de se lancer dans cette aventure et l'acte d'achat est passé en 1903.

La scierie reçoit sa force motrice d'une roue à aube sur la Lionne et d'une machine à vapeur. Des machines telles que dégauchisseuse, mortaiseuse, créteuse garnissent l'atelier de menuiserie ainsi que deux scies battantes à une lame, une scie à ruban et une scie multiple. Des chars tirés par des chevaux vont chercher le bois en forêt et livrent le bois scié à la Vallée et au pied du Jura. L'écurie abrite les chevaux et l'étable les vaches qui fournissent le lait aux ménages. A cette époque le travail débute à la pointe du jour pour se terminer à la nuit tombée; tant que la Lionne fournit de l'eau, on scie. En été, en période de récoltes, les scieurs se transforment en paysans et la scierie fonctionne au ralenti. En 1913, l'aménagement du cours d'eau de la Lionne permet de remplacer la roue à aube par une turbine des Ateliers mécaniques de Vevey. C'est une amélioration notable.

La septantaine passée, après une vie de travail, un engagement de tous les instants, le déploiement d'une énergie constante pour faire fructifier son entreprise et élever une nombreuse famille,

Louis-Ami remet son entreprise à ses fils en 1920.

La période est fertile en péripéties diverses: mutations de personnel, problèmes financiers, traversée d'une crise économique de 1920 à 1939, suivie de la seconde guerre mondiale. Une gestion prudente, la compression des frais généraux, une volonté commune d'assurer le succès de l'entreprise conduit à une situation et à une réputation sans faille. Les frères

Berney se répartissent les responsabilités :
administration,
achats et ventes,



Anna Elisa et Louis-Ami Berney-Berney



scierie, raboterie, exploitation agricole. L'électricité, qui pour un temps est associée à la force hydraulique la supplante, de même que les camions remplacent les chevaux.

Le temps passe. En 1961 deux frères et un cousin de la génération suivante reprennent la scierie. L'époque est favorable et la réputation de l'entreprise est grande. De nombreuses améliorations sont intervenues tout au long de l'exploitation de la scierie. Une grue,

pour manoeuvrer les billons et empiler les bois sciés, a été un des éléments important; mise en place en 1963, elle a permis une économie en force et en personnel.

1'500 à 2'000 m³ de bois sortent chaque année de la scierie et trouvent preneur à la Vallée, en plaine entre Lausanne et Genève, au Valais. Des luthiers viennent aussi chercher le bois si précieux pour la fabrication des violons.

Le feu n'a pas épargné la scierie. A deux reprises un mégot de cigarette, un étincelle sortie de la cheminée, ont mis le feu au bâtiment. A chaque fois la catastrophe a été évitée de justesse grâce à la rapidité des interventions. Dans la raboterie où ce joue la scène du procès de Luther, on peut encore voir les poudres du toit noircies par les flammes. Chacun comprendra qu'il est important de s'abstenir de fumer dans une scierie, même transformée en salle de spectacle.

A la fin des années 90, la 3^{ème} génération des Berney, exploitants de la scierie du Moulin arrive à l'âge de la retraite. Après un siècle de tradition du bois dans la famille, il n'y a pas de repreneur dans le sérail.

Le temps d'un été, la scierie du Moulin est prêtée à la Compagnie du Clédar

pour son spectacle théâtral. Une fois les projecteurs éteints, le dernier spectateur rentré chez lui, tous les acteurs du Printemps auront à coeur de remettre en ordre les lieux.

Souhaitons que cette scierie trouve preneur et fasse le bonheur du futur exploitant, travailleur acharné comme doivent l'être les scieurs, mais libre dans sa tête; n'est-ce pas l'essentiel dans notre monde actuel ?

Reynold Keusen-Berney

Et puis tout en haut, au centre de la voûte (...) le mystère principal, le sens infini, (...) la création, le Premier Geste.

Tout le monde connaît ce détail mythique du plafond de la Chapelle Sixtine, où l'on voit deux mains, celle de Dieu et celle d'Adam, abandonnées et tendues l'une vers l'autre par un seul désir: se toucher.

Cette petite surface peinte est à l'origine de tout...

C'est elle qui a incité Denis Guénoun à écrire cette gigantesque fresque.

C'est elle aussi qui traduit exactement mon amour du théâtre.

C'est elle enfin qui raconte le mieux la genèse de cette aventure, ma rencontre d'abord avec Georges-Henri Dépraz, puis avec ses complices...

Une rencontre fortuite, hasardeuse, où chacun a choisi de parier sur l'autre.

Une rencontre bienheureuse, puisque jusqu'ici elle n'a créé que du bonheur...

C'est déjà énorme.

Et pourtant, quel travail, quel chemin parcouru.

Il a fallu se rencontrer, dire nos exigences, nous froter, nous confronter.

L'ambition est gigantesque: raconter une histoire et se raconter soi-même.

Etre là, présent à chaque mot, en respectant les vers, même s'ils sont libres, puisque il s'agit d'un poème.

Se dévoiler, oser la fragilité.

Le théâtre demande ça, cette aventure le permet, allons-y...

Que votre plaisir soit à la hauteur de nos désirs, et qu'il vous emporte avec nous !

Sophie Gardaz



Photo © A.-L. Vulliamd

LE PRINTEMPS, DE DENIS GUÉNOUN

Le Printemps est le récit d'une révolution. C'est le premier volet d'une trilogie (Le Printemps, La Levée, Le pas hors du pays des morts) qui raconte la naissance de l'Europe à travers ses grandes fractures : la Renaissance, la révolution française, la révolution russe.



Photo © A.-L. Vulliamd

Dans *Le Printemps*, Denis Guénoun retrace, sans les romancer et avec la plus grande précision historique, les vies de Michel-Ange, Luther et Copernic. Non pas les événements de leurs vies, mais le cheminement de leur pensée, leurs questions et les gouffres qu'elles ont ouverts dans le champ bien gardé des certitudes.

Le récit de Guénoun est une épopée, où toute une société est décrite pendant plus d'un demi-siècle. Mais les héros ici ne sont pas les guerriers à la conquête du monde. Non, ceux dont on suit la trace sont des tourmentés, des questionneurs, en désaccord profond avec le monde comme il va et comme on le perçoit. La conquête ici est celle du savoir. Ce que Guénoun met en scène, c'est la question, la prise de parole, le débat.

Le Printemps est aussi le récit d'un éveil. Sa force, sa violence sont dans cette affirmation : le monde n'est pas tel que vous nous l'avez décrit. Le vertige de poser comme probablement faux ce qu'on voulait immuable et vrai. Et comment, face à ce vertige, le pouvoir cherche violemment à se préserver.

Luther est celui qui questionne les écritures, remet en cause le pouvoir de l'Eglise, réouvre les livres. Copernic bouleverse la perception objective du monde, en affirmant que la Terre n'est pas le centre de l'univers. Michel-Ange met en question la représentation du divin, en affirmant que le corps de l'homme est le corps divin.

Le Printemps est construit en quatre époques, comme quatre saisons :

Le réveil, le printemps, tout est possible, accessible, l'appétit est énorme. C'est la prise de Grenade par Isabelle de Castille, la naissance de Charles Quint qui unit la Castille et l'Aragon à l'Empire romain germanique.

L'été, l'abondance, la mégalomanie du pouvoir (mais l'orage gronde, les questions se font pressantes). C'est l'ouverture du chantier de la Sixtine, la mise en place du système des Indulgences.

L'automne, le retour à l'étude, les questions sont posées, il faut y répondre. C'est le vacillement de la puissance de Rome, l'avènement de Charles, l'excommunication de Luther.

L'hiver, la réaffirmation des dogmes, le retour au fanatisme.

Il y a dans l'écriture de Guénoun une force et une vivacité rares. Le texte, écrit en vers libres, donne à l'acteur, s'il s'en empare comme d'une partition musicale, une matière concrète, charnelle. Il inscrit, comme un parcours fléché, le cheminement clair ou confus, droit ou bouleversé, de la pensée du personnage. Il décrit une pensée en marche, et c'est ce qui donne à cette parole une dimension à la fois épique (comme un long souffle narratif, universel) et profondément humaine, active. C'est une écriture faite pour le corps, la bouche, la voix. Une écriture charnelle, vorace, festive.

Hélène Cattin



Votre banque régionale

QUAND LES COMÉDIENS CHANTENT...

Vous avez vu Le Clédar jouer ; vous l'avez vu danser. Eh bien, vous l'entendrez bientôt aussi chanter dans Le Printemps.

Toujours envieus de se renouveler et d'apprendre, Le Clédar met à profit les longues périodes entre deux Théâtre d'Été pour suivre des cours. En général, ce sont des cours d'expression théâtrale. Mais l'année passée, la troupe a choisi de se diversifier en travaillant le chant. Ces cours ont été dispensés par Karen Brandt, de Moudon. Ce fût l'occasion de découvrir les rudiments et, surtout, le plaisir du chant.

La découverte de ce plaisir de chanter conduisit alors naturellement Le Clédar à vouloir intégrer l'art choral et l'art théâtral dans le spectacle proposé cet été. Pour préparer la partie chorale, la troupe a acquis un répertoire lui permettant de nombreuses contributions chantées dans le spectacle. Durant cette préparation chorale, chaque comédien a pu travailler et exercer les outils anatomiques du chanteur : l'oreille pour écouter les autres et s'écouter soi-même, l'œil pour regarder le directeur, le ventre pour respirer et la bouche pour former les sons.

LES PARURES DU PRINTEMPS

Avec le Printemps, Denis Guénoun nous entraîne dans un univers particulier, semblable aux épées anciennes ...

Les scènes sont nombreuses, nous vous présentons plus de 30 tableaux formant chacun une entité. L'action se déroule du milieu du quinzième siècle au début du seizième ... C'est en pleine Renaissance que la pièce va nous conduire au travers de l'Europe : de l'Espagne à la Pologne et de la Flandre à l'Italie ...

Les nombreux personnages que nous allons côtoyer sont Papes, Cardinaux, Moines, Seigneurs, Princes et Princesses, Savants, Artistes ... dont la vie n'aurait aucun sens sans le peuple qui les entoure .

C'est dans ce contexte de grande mobilité que les comédiens vont se mouvoir et que les costumes, les éléments de costume, les accessoires vont trouver leur signification et donner force au spectacle.

Le travail de conception et de réalisation est le fruit d'une collaboration étroite entre les metteuses en scène, la coordinatrice du domaine des costumes, notre couturière Heidi Groth et ses aides, Annie Michod notre modiste. De nombreux costumes se créent à l'atelier de couture, tenant compte des références historiques, des couleurs locales où se déroulent les scènes et de l'effet recherché par les conceptrices du spectacle. Vu le nombre très important de tenues, il a aussi fallu faire appel à des professionnels comme Esther Zeller et Jean-Pierre Favre du Théâtre de Vidy à Lausanne, Marcel Géroudet du Grand Théâtre de Genève, Sophie Haralambis couturière à

Dans Le Printemps, vous entendrez tour à tour des chants religieux, folkloriques ou paillards tirés d'époques allant de la Renaissance à nos jours. Le chant n'est pourtant pas un but en soi ; il représente simplement une dimension artistique supplémentaire participant au spectacle. Il est mis en scène comme les interventions théâtrales. Il est interprété selon les directives de l'auteur et des metteurs en scène.

Ce plaisir de chanter, ce plaisir de jouer, ce plaisir du spectacle, nous nous réjouissons de vous le communiquer. A bientôt.

Stéphan Misteli



Vevey, Rosi Morilla de Picpus Création à Lausanne qui ont mis à notre disposition des éléments de leur stock.

Cette grande diversité s'explique par la nature même de la pièce, le voyage en Europe et les différents types de personnages réunis.

Cette tâche est un énorme travail de coulisse, discret, efficace et nécessaire à la production de la pièce... moment de magie qui nous entraîne dans une multitude de couleurs ... des gris, des bruns, des ocres, des bleus ... et cette symphonie constitue un plaisir également pour les yeux ...

Alors un grand merci à toutes ces aides professionnelles et bénévoles ... et que les parures du Printemps défilent devant vos regards attentifs.

Marianne Fornet

DISTRIBU

(PAR ORDRE D'ENTRÉE EN SCÈNE)

Première époque

Ferdinand II : Jacky Vantalon
Isabelle 1^{ère} : Corinne Lamy-Chappuis
Jeanne la Folle : Solenne Berktold

Cardinal Riario : Nicole Pellaz
Innocent VIII : Mireille Dépraz
Cardinal Julien : Corinne Lamy-Chappuis
Cardinal Jean : Juliane Faillettaz
L'ambassadeur : Marica Crausaz
Cardinal Borgia : Christiane Golay
Cardinaux : Valérie Monnier

Cuisiniers et gardes : Stéphan Misteli
Christian Vullioud
Hassan Rezoug
Claude Crausaz
Georges-Henri Dépraz
Jacques-Henri Dépraz
Jacky Vantalon

Philippe le Beau : Jean-Marc Cloux
Jeanne la Folle : Marianne Fornet
L'Intendant : Jacky Vantalon
La rivale : Valérie Monnier
Les Convives : Brigitte Baudat
Marica Crausaz
Jacques-Henri Dépraz
Mireille Dépraz
Françoise Dutoit
Juliane Faillettaz
Monika Guhl
Corinne Henchoz
Corinne Lamy-Chappuis
Stéphan Misteli
Nicole Pellaz
Hassan Rezoug
Christian Vullioud

Martin Luther : Georges-Henri Dépraz
L'amie de Luther : Mireille Dépraz
Chanteurs : Brigitte Baudat
Juliane Faillettaz
Monika Guhl
Corinne Henchoz
Stéphan Misteli



Deuxième époque

L'Hôtelière : Christiane Golay
Serveuses : Marica Crausaz
Françoise Dutoit
Marianne Fornet
Nicole Pellaz
Clients : Jean-Marc Cloux
Jacques-Henri Dépraz
Hassan Rezoug
Jacky Vantalon
Christian Vullioud

Michel-Ange : Claude Crausaz
Jules II : Corinne Lamy-Chappuis

Copernic : Jacques-Henri Dépraz
La Visiteuse : Valérie Monnier
L'intendant : Jacky Vantalon
Lucas Watzelrode : Stéphan Misteli
Les Convives : Brigitte Baudat
Georges-Henri Dépraz
Mireille Dépraz
Juliane Faillettaz
Monika Guhl
Corinne Henchoz
Nicole Pellaz
Hassan Rezoug
Christian Vullioud

Granacci : Marica Crausaz
Le chef des aides : Jean-Marc Cloux
Chanteurs : Stéphan Misteli
Georges-Henri Dépraz
Hassan Rezoug

Baccio : Juliane Faillettaz
Sangallo : Brigitte Baudat

Tetzel : Jean-Marc Cloux



Retrouvez la Compagnie du Clédar
et ses précédents spectacles sur internet:

www.cledar.ch

T I O N LE PRINTEMPS DE DENIS GUÉNOUN

Troisième époque

Les clarisses : Brigitte Baudat
Mireille Dépraz
Françoise Dutoit
Christiane Golay
Monika Guhl
Corinne Henchoz

Mosen Ferrer : Jacky Vantalon
Espagnols : Claude Crausaz
Georges-Henri Dépraz
Jacques-Henri Dépraz

Gattinara : Stéphan Misteli
Charles Quint : Christian Vullioud
Chièvres : Jean-Marc Cloux
Jeanne la Folle : Marianne Fornet
Catherine : Solenne Berktoit
Flamandes : Marica Crausaz
Valérie Monnier
Nicole Pellaz

La petite fille : Juliane Faillettaz

Garde du corps : Hassan Rezoug

Léon X : Marianne Fornet
Giulio de Médicis : Mireille Dépraz

Le secrétaire : Christian Vullioud
Le garçon : Laurent Crausaz

Spalatin : Brigitte Baudat
Link : Jacky Vantalon
Serralonga : Christiane Golay
Ruhel : Corinne Lamy-Chappuis
Von Feilitzsch : Jean-Marc Cloux
Cardinal Cayetano : Nicole Pellaz
Le Notaire : Christian Vullioud
Staupitz : Françoise Dutoit

Anna : Marica Crausaz
Tiedemann Giese : Jean-Marc Cloux
Chanoines : Stéphan Misteli
Hassan Rezoug
Jacky Vantalon
Christian Vullioud

Clément VII : Mireille Dépraz
Schönberg : Valérie Monnier
Caraffa : Corinne Lamy-Chappuis
Biagio : Brigitte Baudat

Mise en scène : *Sophie Gardaz
Hélène Cattin*

Assistante à la mise en scène, accessoiriste et régie de plateau : *Jocelyne Page*

Création et réalisation des décors : *Jean-Luc Meylan*

Assistant à la réalisation des décors : *Patrick Schor*

Eclairages : *Laurent Donzé*

Réalisation des costumes : *Heidi Groth*

Chef de chœur : *Stéphan Misteli*

Maquillage : *Nathalie Mouchnino*

Modiste : *Annie Michod*

Montage musical : *Yvan Vanini*

Cardinaux : Françoise Dutoit
Juliane Faillettaz
Widmanstetter : Christiane Golay

Clarisses : Nicole Pellaz
Monika Guhl
Corinne Henchoz

Von Ecken : Jean-Marc Cloux
Von Pappenheim : Jacky Vantalon
Ruhel : Corinne Lamy-Chappuis

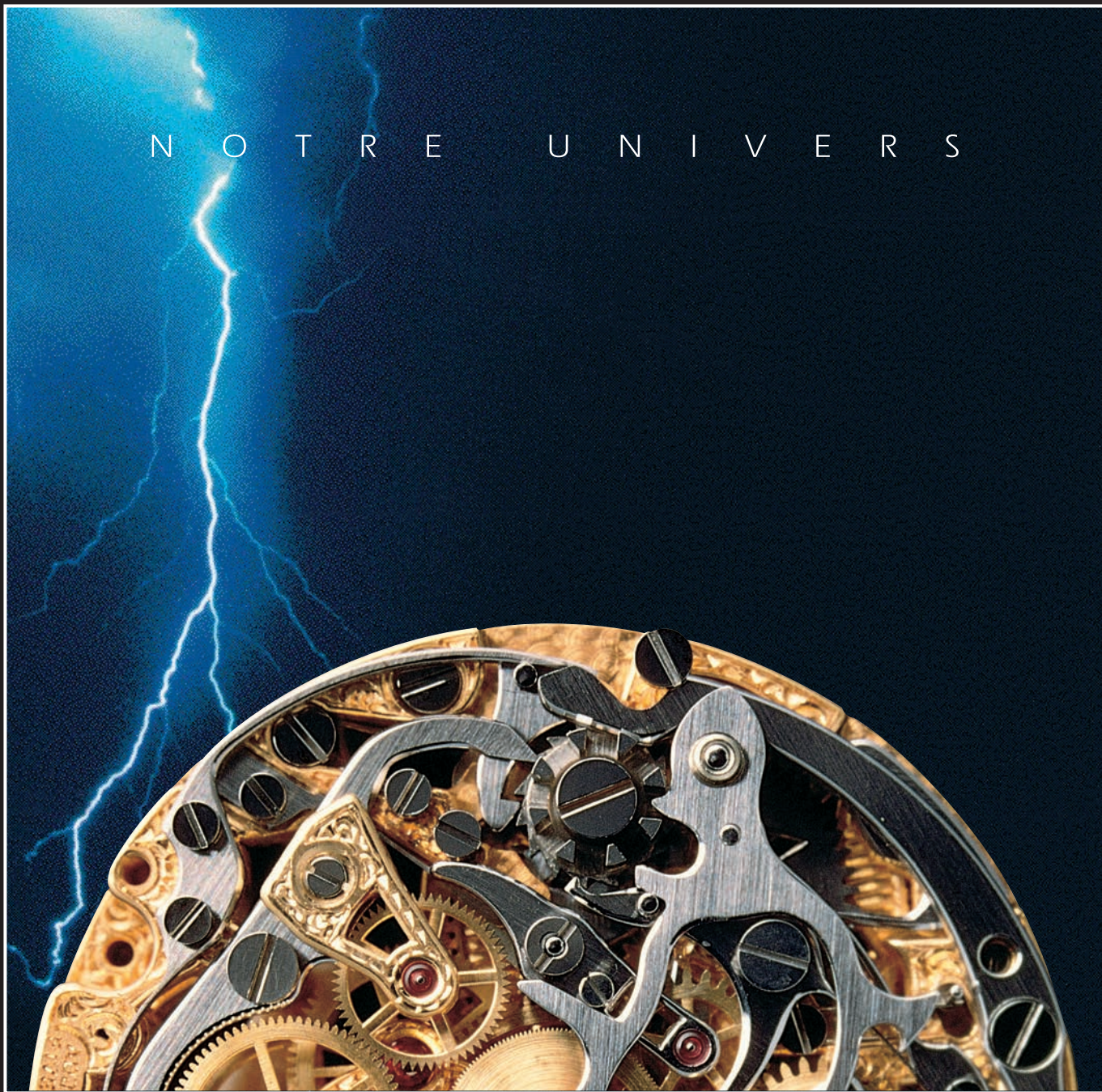
Quatrième époque

Melanchthon : Françoise Dutoit
Rhéticus : Jacky Vantalon
Catherine : Nicole Pellaz
Convives : Mireille Dépraz
Marianne Fornet
Valérie Monnier
Stephan Misteli

Urbino : Juliane Faillettaz
Paul III : Christiane Golay
Gardes : Corinne Lamy-Chappuis
Monika Guhl
Corinne Henchoz

... et la précieuse participation des personnes qui seront chaque soir durant le spectacle : machinistes, figurants, au service ou en cuisine.

N O T R E U N I V E R S



L ' A R T D U T E M P S



NOUVELLE LEMANIA SA, MANUFACTURE D'HORLOGERIE
RUE ALFRED-LUGRIN 2, 1341 L'ORIENT TEL. 021/845 06 00 FAX 021/845 06 66

UNE SOCIÉTÉ DU **SWATCH GROUP**

BIENVENUE À TOUS LES AMIS DU THÉÂTRE.

Après le «Balcon» interprété il y a 4 ans au Manoir de Haute Roche, la troupe du Clédar nous fait l'honneur de revenir dans notre Commune pour jouer cette fois-ci «Le Printemps». Nous sommes fiers et heureux de vous accueillir à L'Abbaye.

Pour cette occasion, le site retenu a pour cadre «la scierie du Moulin» situé au cœur même de notre Commune, à deux pas des «Chaudières de l'Enfer» synonyme d'originalité; pour certains assurément de découverte.

C'est aussi l'occasion pour beaucoup, l'espace de quelques jours, de renouer cette communion avec le monde du théâtre et de l'imaginaire.

Le théâtre est et sera toujours un artisanat et non un

art de masse; il attire les gens de toutes les classes sociales et de tous âges.

L'art du théâtre, sous certains aspects, renforce notre art de vivre; c'est un moyen d'éducation. Nul doute que la représentation proposée y contribuera.

Pour toutes ces raisons, nous remercions la Compagnie du Clédar pour l'immense travail accompli, pour la grande motivation des acteurs qui la composent, pour le plaisir et le divertissement qu'elle va nous apporter.

La Commune de L'Abbaye, ses autorités, ses habitants vous souhaitent une cordiale bienvenue et formulent leurs vœux de totale réussite à la mesure des efforts consentis depuis toujours.

*Daniel Nanzer
Syndic*

UN SCÉNOGRAPHE MAGICIEN... OU LA FOLIE D'UN MENUISIER-VIGNERON

Le magicien s'appelle Jean-Luc. Jean-Luc Meylan. Non, il n'habite pas à la Vallée, c'est un menuisier-vigneron de Féchy. Passionné de théâtre, il a déjà conçu et construit de nombreux décors. Il reçut le Grand Prix de Scénographie lors du Festival de Théâtre Amateur Francophone qui se tint il y a quelques années au Canada. Le décor du «Cimetière des voitures» à la patinoire du Sentier, c'était déjà lui.



Pour chaque idée, pour chaque vœu, pour toute extravagance, il n'a qu'une seule réponse : «Pas de problème». Il faut dire qu'au début ça agace un peu. Et puis, peu à peu, lorsque l'on voit que tout finit par se réaliser, les doutes s'envolent, il ne reste que l'admiration !

Car sa folie est structurée et très professionnelle. Dans la froidure de l'hiver, il monte à la Vallée pour faire des photos et des relevés des divers bâtiments de la scierie du Moulin. Rentré dans son atelier, il passe des semaines à construire une maquette où rien ne manque: ni la rivière, ni les tas de bois, ni même l'échelle à chats du locataire du dessus.

Puis vient la réalisation.

Dans la scierie de l'Abbaye Jean-Luc s'éclate complètement: Tout y est en bois ! Donc tout y est possible !

Un hangar de stockage, c'est quatre murs et un toit. Rien d'autre. Avec Jean-Luc, cela

devient un labyrinthe de passerelles, ponts, escaliers, trappes, scène hydraulique, bar et loges. Pour une minute de jeu, il construit la démesure, l'impossible.

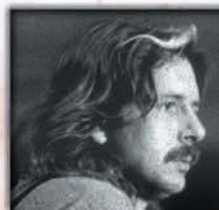
Une raboteuse quatre faces devient la rotative du Vatican. Derrière les fenêtres on voit naître les jardins du Pape. Une terrasse romaine accueillante se construit sur les berges de la Lionne. Comme le spectacle se déplace dans cinq lieux différents, l'emplacement de la régie est un casse tête. «Pas de problème!». Quelques heures plus tard une cabane confortable est construite... sur un toit. Même l'accueil à la caisse fait l'objet d'une construction disons... extravagante.

Soudain une inquiétude. Lors d'une visite des lieux après de fortes pluies, la Lionne ne semble pas bien commode. Ses rugissements ne vont-ils pas couvrir la voix des comédiens ? En explorant les sous-sols de la scierie avec monsieur Berney, Jean-Luc trouve la solution : Il va détourner la rivière ! Il existe une conduite forcée datant de l'exploitation hydraulique qui, réouverte, détournera sans bruit une partie du débit d'eau.

Jean-Luc et le Clédar. Une histoire faite d'échanges, d'admiration, de complicité, d'amitié, d'empoignades parfois. Une histoire riche, dense et féconde comme on les aime.

Georges-Henri Dépraz

UN COMPAGNON CHARPENTIER AU CLÉDAR



Parmi les fidèles des aventures du Clédar il est un personnage tout à fait extraordinaire. Son

nom est Patrick Schor. Cet éducateur a d'abord appris charpentier. Puis il a fait son tour de France comme compagnon. De nombreux ouvrages de charpente portent sa griffe. Il lui est resté de cette période de compagnonnage une compétence, une loyauté et un dévouement qui en ont fait un homme particulièrement attachant et un grand ami du Clédar.

Au «Cimetière des voitures» il était déjà là. Tous les soirs, dans les coulisses, il avait un œil sur tout. Se penchant sur un moteur de voiture récalcitrant, réglant les tuyères du chauffage, assurant un élément de décor défectueux qu'il avait été le seul à repérer, il ne manquait jamais, calmement, d'encourager les comédiens en veillant à leur sécurité.

L'un des buts du compagnonnage est la transmission du savoir. Lorsque Patrick se fait aider sur le chantier par l'un de nous, je veux dire par un employé de bureau, une ménagère ou un enfant, (c'est dire nos compétences en matière de charpente), c'est merveille que de le voir expliquer patiemment, conseiller, montrer comment faire et pourquoi.

Depuis la fin de l'hiver, il passe tout son temps libre à la scierie du Moulin. Avec son immense expérience du bois, il constitue l'un des piliers professionnels dont le spectacle ne saurait se passer. Avec son amitié, sa jovialité et son sourire il illumine toute notre aventure.

Georges-Henri Dépraz

LA BANQUE DE VOS PROJETS

0848 808 880 Max. Fr. 0.12/min



www.bcv.ch
0848 808 880



JOE BOEHLER

En 1987 il rencontre le groupe de musique «Batiscaf», tombe amoureux de leur musique et part en tournée à travers la Suisse, créant chaque soir une œuvre sur scène, inspirée du moment.

Décidé à s'appropriier toutes les formes artistiques, il écrit la même année les paroles de chansons mises en musique et chantées par Danièle Fleury. Il organise un concert à l'Octogone à Pully.

De 1987 à 1988 il fait une démarche sur l'autoportrait. Pendant une année, tous les jours mais à des heures différentes, il peint son portrait. Il résulte de cette expérience 365 tableaux et dessins.

En 1990 il se consacre à des performances telles que le record du monde original consistant à créer le plus grand nombre de dessins en 24 heures, homologué dans le livre Guinness des records. Il se lance également dans la création de la plus grande planche de timbres du monde.

On le retrouve en 1991 en Haïti avec la Radio Suisse Romande pour l'opération «Nova Helvetica» à l'occasion du 700^{ème} anniversaire de la Confédération.

En 1994 il peint des affiches en direct dans la rue pour le compte d'une agence de publicité.

En 1995 il crée un groupe musico-pictural fondé sur l'improvisation.

Puis il s'enferme durant quatre années dans son atelier pour créer «Bleu and Blue», qui a été exposée en 2000 à la Galerie de l'Essor à la Vallée de Joux.

En 2001, il trouve encore le temps de peindre une œuvre inspirée de notre spectacle. De cette œuvre ont été tirés en sérigraphie 100 exemplaires, numérotés et signés par cet artiste hors du commun.

Georges-Henri Dépraz

Mais de quel qualificatif artistique faut-il donc définir Joe Boehler? S'il est vrai que son activité de peintre est probablement prédominante, il est aussi sculpteur, performeur, poète, écrivain, expérimentateur, metteur en scène... et bien d'autres choses encore. C'est en fait un homme aux appétits artistiques panagruéliques, qui profite de toutes les occasions que la vie lui propose pour se jeter des défis parfois insensés.

Joe Boehler naît à Strasbourg en 1945.

A 22 ans il entreprend son Tour de France comme compagnon. Ce périple initiatique dure deux ans. Puis il s'établit en Suisse où il ouvre son premier atelier d'artiste et se lance dans une recherche très personnelle.

Il expose rapidement dans différents lieux d'Europe tels que Cannes, Rome, Berlin, Deauville et Poitiers et reçoit de nombreux prix. Différents musées achètent ses œuvres. Il peint de nouveaux cycles tels que «Les Mutants», «Attente cosmique».

En 1978 il commence ses premières performances, où il chante et peint sur scène, il crée le Rock' Art. Cette même année il écrit et met en scène le spectacle musical «Terrain vague pour un piano» où il conjugue performance et mise en scène, avec des musiques et la voix de Danièle Fleury.

En 1986, après avoir été confronté au monde des mineurs de fond, il tente une expérience d'enfermement à 450 mètres sous terre avec un écrivain et deux musiciens. Cet isolement volontaire le conduit à créer des œuvres riches en couleurs telles que «Flammes» ainsi que des dessins en noir-blanc.



Sérigraphie: «Le Printemps»

Artiste: Joe Boehler

Editeur: La Compagnie du Clédar

Réalisation: Uldrymedia
Hinterkappelen

Six couleurs,
sur papier vélin
blanc 270 gr.m²

Edition: Série limitée de
100 exemplaires

Numérotée et signée par l'artiste

Format de l'œuvre: 50 x 60 cm

Format du cadre: 60 x 70 cm

Cadre en aluminium éloxé clair

Verre de protection normal

Valeur: Frs. 240.—

Avec encadrement: Frs. 300.—

LA CUISINE AU XVI^{ÈME} SIÈCLE

Comme vous le découvrirez dans «Le Printemps», le XVI^{ÈME} siècle, au tournant de la fin du Moyen-Age et de la Renaissance, est une période de changement et de renouveau. Il en est de même dans le domaine de la cuisine.

Entre la fin du XV^{ÈME} et le début du XVI^{ÈME} siècle, plus une nourriture provenait de haut (par rapport au sol), plus sa consommation était considérée comme noble. Dans le domaine animal, les volatiles étaient placés au sommet de la hiérarchie alimentaire ; dans l'univers végétal, les fruits poussant en l'air étaient vus comme supérieurs aux légumes, et plus encore supérieurs aux légumes enterrés. Les bulbes et les racines ayant leur partie comestible enfoncée dans la terre étaient tout en bas de la hiérarchie des aliments, tout juste bons pour les petites gens. On imaginait que «l'humeur nutritive» de la plante était insipide dans la racine, et que plus elle s'élevait, plus elle acquérait une saveur convenable. Les gens de haut rang ne mangeaient que les fruits savoureux cueillis au sommet des arbres car, ramassés par terre, ils devenaient insipides à cause de la «prédominance aqueuse».

Les scientifiques de l'époque croyaient que «manger selon sa qualité» était une nécessité physiologique et que des douleurs et des maladies attendaient ceux qui se seraient nourris d'aliments inadaptés à leur rang. Les pauvres mettaient en danger leur santé en mangeant des aliments trop recherchés et raffinés que leur estomac grossier ne pourrait que difficilement

digérer. Ambroise Paré dit: «Les rustiques et gens de travail pourront manger quelques gousses d'aulx ou d'échalote avec du pain et du beurre et bon vin s'ils en peuvent fournir, afin de charmer les brouées puis s'en iront en leur oeuvre à laquelle Dieu les aura appelés». Savonarole fait publier un traité de diététique où il prend garde de distinguer entre les régimes, les recettes, les aliments bons pour les «courtisans» et ceux pour les «vilains». Le médecin français Jacques Dubois, dans ses brochures consacrées à l'alimentation «adéquate» des pauvres, écrivait : «Les pauvres ont leur régime particulier, sans aucun doute lourd et indigeste, mais parfaitement adapté à leur constitution ; à eux les oignons, l'ail, les poireaux, les racines, les légumineuses, la bière, la viande de bœuf, les soupes épaisses d'abats et de légumes...»



Stéphan Misteli

Nul doute que cette vallée et ses habitants n'ont plus à faire leurs preuves. Nous connaissons culturellement, politiquement et économiquement leur combativité.

A chaque rencontre un brin d'extraordinaire!

Un spectacle de la Compagnie du Clédar bien sûr! Une scierie au fil de l'eau, un texte brillant, des «metteurs» en scène «merveilleuses» et un personnage étonnant: Monsieur Roland Berney, le scieur du Moulin. Des années de labeur et de fatigue répétitives pour l'un des métiers les plus durs.

Représentant d'une famille vouée à l'exploitation du bois sous toutes ses formes premières, maître d'un lieu magique, monsieur Berney met à disposition les locaux de sa vie et démontre un esprit d'ouverture dont bon nombre devraient s'inspirer...

Jean-Luc Meylan

REMERCIEMENTS

La préparation des Théâtres d'Été demande beaucoup d'énergie et de détermination. Et «Le Printemps» n'échappe pas à la règle.

Sans cesse nous répétons les scènes et les textes. Les week-end nous enfilons les salopettes pour clouer, scier et visser. Sinon c'est le travail d'organisation, de financement et de promotion qui nous occupe. Notre spectacle, nous le voulons le plus beau possible, nous ne pouvons pas faire autrement!

Mais surtout on ne peut pas le faire tout seul, sans les aides que l'on nous accorde de toute part. Sans toutes ces personnes, entreprises, commerçants, institutions ou collectivités publiques

qui soutiennent le Théâtre d'Été Vallée de Joux.

Ils sont sponsors principaux, annonceurs sur les colonnes Morris. Ils nous accordent des aides financières des subsides, des dons, des rabais. Ils nous mettent à disposition leurs services, leurs salles de répétition, leur matériel. Et même leur scierie...

Et puis il y a toutes ces personnes amies qui viennent nous prêter main-forte pour construire les décors, pour accueillir les spectateurs, aux cuisines ou au service.

C'est une chance sans prix, de savoir le Clédar soutenu par l'ensemble d'une région, et même de plus loin, dans son aventure théâtrale.

Alors mille fois merci.

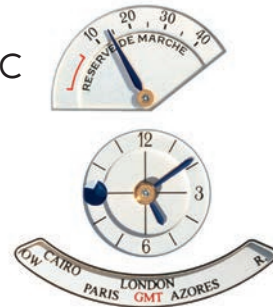
Claude Crausaz

La magie du voyage à l'infini



Master Geographic

Le génie de son affichage à fuseaux horaires multiples déploie des horizons uniques: la Master Geographic est en synchronie avec le monde. Sélectionnez une ville en tout point du globe et à l'instant même, l'heure locale s'affiche. Le mouvement automatique à complications reflète dans le moindre détail notre passion d'innovation. La magie du voyage se révèle à l'infini.



Piguet & Fils

Grand-Rue 38 - CH-1347 Le Sentier
Tél. 021/845 57 36 - Fax 021/845 70 37

**JAEGER-LECOULTRE**

AP
AUDEMARS PIGUET
Le maître de l'horlogerie depuis 1875



Collection Royal Oak

Piguet & Fils

Grand-Rue 38 - CH-1347 Le Sentier
Tél. 021 845 57 36 - Fax 021 845 70 37